

1510. Les esprits s'aigrent, les murmures engendrèrent des complots secrets parmi Bajazet, et leur résultat fut l'envoi du Zembercki-Bachi à Trébizonde, pour sonder les dispositions du prince Selim. L'ambition fermentait chez lui dans un cœur capable de tout les excès. Il accueillit avec transport l'officier que les janissaires lui députaient, et un pacte commun de rébellion fut consigné sur-le-champ.

M. de Salaberry:  
(1766-1847).  
Histoire de l'Empire  
Ottoman  
Paris: 1824  
T. I. p. 270-273

Selim rassemble vingt mille hommes qu'il tenait tout prêts, et passa la Mer Noire à leur tête.

Il eut soin de colorer sa révolte sous prétexte spécieux d'aller visiter son père. Le vieux sultan, Bajazet II, se laissa séduire par sur les derrières d'un fil qui venait le voir avec une si nombreuse suite.

Il marcha à sa rencontre à la tête de ses janissaires qui osèrent par se déclarer pour Selim.

Bajazet, tourmenté de la goutte, se fit porter en litière la tête de l'année. Et le père et le fils, armés l'un contre l'autre, se retrouvèrent en présence sous les murs de Tchoukli, sur la route d'Andrinople à la Capitale de l'Empire.

Selim vaincu ne fut point pour suivi. Les janissaires refusèrent de marcher. Ils triomphèrent, soit par l'habitude de la discipline, soit par la honte de trahir sur le champ de bataille le sultan qui était au milieu d'eux, soit enfin que les partisans secrets de Selim ne furent pas encore en assez grand nombre pour entraîner dans leur révolte la milice entière. Mais la lutte impie du fils armé contre son père, passa pour une calamité publique aux yeux de tous les Ottomans.

Car la tradition donna depuis le nom de Caza-Boulou (sic) (image noir) au cheval que montait Selim, et qui, par sa vitesse, le déroba au châtiement.

En effet, le prince coupable s'enfuit à toute bride, s'arrêta à peine à Varna, et se jetant dans une barque, il ne se crut en sûreté que quand il eut repassé la mer, et trouvé un asile à Caffa dans la Crimée.

1511

Bajazet manda à son fils Achmet de venir auprès de lui pour monter sur le trône. Mais ce prince, d'un caractère paisible, tenta de répondre à son père que les grands de l'empire et les janissaires préféraient avoir Selim pour sultan. Entre deux fils, dont l'un refusait l'empire et l'autre s'était armé pour l'envahir, le vieux Bajazet résolut de continuer à gouverner. Mais il avait annoncé qu'il abdiquerait; et ce qui est dit ou fait par un sultan est regardé par les Ottomans comme irrévocable. Aussi les grands de l'Empire et les janissaires députèrent de nouveau le Zembeki-Bachi vers Selim, pour lui annoncer qu'ils l'attendaient afin de le couronner. Sur la foi de leurs promesses, le prince sortit de sa retraite de Crimée. Mais il mettait toujours en avant le pieux prétexte de venir rendre ses respects à son père. Et s'approchant de Constantinople qu'avec crainte, comme un coupable qu'une première tentative, quoiqu'elle n'eût pas eu de succès, avait intimidé. Les janissaires allèrent à sa rencontre. Et le reçurent sous les tentes qu'il avait dressées dans la prairie d'Ieni-Batchi, près de la porte d'Andrinople. Tous les visirs étaient dans la joie. Le sultan était dans la consternation. Bajazet, plein d'inquiétude, jeta les yeux autour de lui, et ne vit plus que la garde intérieure de son palais. Il jugea la résistance inutile. Et envoya le grand-visir au camp d'Ieni-Batchi demander si c'était au trône ou à la vie de son père que Selim en voulait. Ce prince, aussi ambicieux qu'adroit, se confondit en protestations de respect et de soumission.

Bajazet ne se prit point à des formules si encourageantes, et se soumit à sa destinée.

Il se borna à demander la permission d'aller vivre à Deobica avec ses femmes et ses trésors. Selim feignit de vouloir retenir son père.

Et ne pouvant vaincre sa réticence, il voulut du moins l'accompagner jusqu'à Kajak-Chokéjé.

Et il ne se sépara de lui qu'après avoir reçu publiquement sa bénédiction.

<sup>1512</sup> Cependant Bajazet II ne s'éloignait que lentement. Et semblait jeter un regard en arrière sur le trône dont il venait de descendre. A peine avait-il fait quarante mille qu'il courut avant d'arriver à Dénotica.

Le roi que le nouveau sultan prit de venir en habit de deuil au devant du convoi funèbre. L'ordre qu'il donna aux vizirs et aux grands officiers de l'empire de porter eux-mêmes le corps de son père jusqu'aux portes de Constantinople, et plus que tout son caractère connu, fastidieux les vices presque positifs des historiens orientaux, d'après lesquels le vieux sultan aurait été ΑΚΑΡΠΟΤΗΚ ΠΑΡΑΝΕΧΕΙΝ ΠΙΣΤΕΥΟΜΕΝΟΝ Α ΤΟ ΒΑΣΙΛΕΥΣΤΕΡΕΤΕΡΟΝ ΣΕΛΙΝ.

Pour malade, le αδελφός fut dit, ο βασιλεύς mourut. Ainsi finit Bajazet II, après 62 ans de vie et 32 ans de règne.